

Christoph Meckel

Trois poèmes

traduit de l'allemand par Éric David

Né en 1935, Christoph Meckel partage sa vie entre Berlin et la France. Outre de nombreux recueils de poèmes, il a publié un roman, des nouvelles, des pièces radiophoniques. Graveur, il est également l'auteur de plusieurs cycles d'eaux-fortes.

Ont été traduits en français : *Ce soir ou dans sept ans* (Balland, 1984) ; *Loin du monde comme il va* (Balland, 1985 - trad. M.-F. Demet) ; *Portrait-robot : mon père* (Flammarion, 1989 - trad. M. Baillet).

POÈME SUR L'ÉCRITURE DE POÈMES

- I Je voulais écrire un poème
il devait être obscur et lumineux
un phénix, un poème enfin
qui soulève les montagnes
ce rêve ardent se brisa bientôt
je ne trouvai pas de mot pour porter les pierres
pas de forêt pour me renvoyer l'écho
alors je pris des mots, et rompis
dès sa naissance leur charme trompeur
puis je mis en vers ce chant de feu.
- II Nulle corne d'abondance à ma disposition
du feu ne me restait que la fumée
du ciel : le vent, gloire du vide
et propriété incertaine
la rosée recouvrait ma maigre table
mon cœur restait vide au creux de ma main
et seul en rêve se faisait poisson
l'arête qui me revenait échouée
à mes pieds je n'avais que la pierre
et les rêves ne me rapportaient rien.

III Je fis des murs autour de la table
et autour de l'arête un poisson
et un ciel autour du vent
pour le vent je fis des yeux aveugles
et fis le vin pour mon tonneau
et le deuil pour ma robe noire
et un désert pour la pierre
un long bûcher pour la fumée
puis je pris mon crédit et mon débit
et j'en comblai ma corne d'abondance.

IV J'alignai mot contre mot contre mot
le Mot laissa tomber ses oripeaux
il décida de répondre de soi
et, sobre, de passer outre aux rêves
il ensorcela le silence
et voici : il le rive à la chaîne des sons
s'attache à ses pas comme une ombre
et le provoque en une joute sonore
puis le pousse en avant et, souverain, il
étréint ce qui détrône le silence.

V Le Mot me regarda de haut :
quelles sont ces choses que tu m'apportes
que je suis censé mettre en harmonie
je ne suffirai pas à ton bonheur
je pèse mon propre poids
et ne surgis que de décombres
que tu dois m'apprêter,
de cendres qui ne luisent pas —
et je balaie tous les doutes :
tu me rends sonore, je te rends muet.

(extrait de : *Wildnisse*, 1962)

BALLADE

Explosa Venise

quand elle eut assez joué avec poissons et gondoles
et suffisamment roulé d'eaux ténébreuses,
avec tous ses quais, ses palais
arrachés aux bancs de galets murmurants.

Explosa Venise, vomit

la boue des catacombes et, grondant, le silence ;
des pierres volèrent en éclat, pesamment descellées, entraînant
madrriers et lambeaux ; et, clairs,
éclatèrent des cris de pies et d'oiseaux d'eau.

De très haut s'égouttèrent ses restes,
à la volée, laissant traces d'un large essor —
trône de potentats, arêtes, escaliers des soupirs,
morts et trophées ; s'envola Venise,
sur des montagnes sans animaux déposa,
invisible, sa vieille charogne de pierre.

En bas, dans le vide,

les gardes des Doges manœuvraient à la gaffe à travers des débris
flottants,

heurtant des chats noyés,
appelant longuement les lions de Venise.

Un bâillement de gueules de lions fantômes
entonna un chant silencieux, de madriers
sombres jaillirent des rats dorés,
des feux follets surgirent dans le vide.

(extrait de : *Wildnisse*, 1962)

AUTRE TERRE

Ce n'est que lorsque les arbres auront été dénombrés et le feuillage amené feuille à feuille à l'Administration que nous saurons ce que la Terre valait.
Plonger dans des fleuves pleins d'eau
et cueillir des cerises par un matin de juin
sera un privilège, et pour peu de gens.
C'est avec plaisir que nous nous souviendrons du monde usé, lorsque le temps se mêlait
aux monstres et aux anges, lorsque le ciel
était une sortie de fumée grande ouverte
et que les oiseaux survolaient l'autoroute en nuées
(nous étions au jardin, et nos conversations
suspendaient le temps, la mort des arbres,
fugaces légendes d'ortie).

Shut up. Une autre Terre, une autre maison.
(Une aile d'autour dans l'armoire. Une feuille. Une eau.)

(extrait de : *Wen es angeht*, 1974)